

Mon premier succès

LA scène se passe à... Carpentras, si vous voulez, en l'année mil huit cent... quarante-quatre, si cela ne vous fait rien. Le célèbre Chaviret, régisseur de notre petite troupe d'amateurs, m'avait confié, en même temps que ses recommandations les plus détaillées, un rôlet dans une soirée musicale, littéraire et non dansante, que nous devions donner à la population de Carpentras. Le personnage que je devais représenter se nommait, si mes souvenirs sont fidèles, Sosthène Truffardin ; c'était la progéniture d'un charcutier de village. Cet intéressant enfant venait raconter au public, avec force jeux de mots, assaisonnés à l'ail, comme quoi il quittait pour un temps les saucisses et les andouilles paternelles pour aller au collège compléter son éducation.

Quant à la question de costume, l'illustre Chaviret décida que je porterais l'uniforme de collégien. Justement un de mes camarades, récemment échappé du collège municipal de... Brives-la-Gaillarde, découvrit dans le fond d'une vieille caisse reléguée dans un coin de grenier, une non moins vieille défroque, qui, une fois dénichée, fut réintégrée pieusement dans son réceptacle, pour en être extraite le jour où elle devait faire sur mon dos ses dernières armes.

Je ne vous décrirai pas les transes par lesquelles je passai pendant la préparation de mon rôle. Il faut les connaître par expérience pour les comprendre.

Enfin arriva le moment psychologique, comme on dit. Le régisseur frappa les trois coups, pendant que mon cœur battait à ébranler le plancher de la scène. Je fis mon entrée, plus mort que vif, et, après les saluts d'usage, je m'avançai avec un aplomb assez douteux pour affronter le feu de la rampe — une dizaine de quinquets fumeux qu'un vieux domestique venait moucher pendant les entr'actes. Dame ! ce n'était pas le Grand-Opéra, notre théâtre d'amateurs de Carpentras !

Malgré mon ahurissement, je réussis à tirer de mon gosier quelques sons inarticulés. Mais bientôt, en présence des marques d'indulgente sympathie de mon auditoire, ma voix se raffermir peu à peu. Au troisième couplet je fus splendide (c'était du moins mon avis), et c'est au bruit flatteur d'une approbation non équivoque, que j'esquissai gracieusement un triple salut de remerciement. Puis, je me retournai pour sortir.

A ce moment les applaudissements redoublèrent ; de tous côtés on criait : " Bis ! bis ! "

Je fais appel à tous les Talma et les Coquelin du monde : eux seul pourront dire ce que ce petit mot met de baume dans l'âme et de cœur au ventre.

Je rentrai donc en scène, le front empourpré d'une orgueilleuse satisfaction. Oh ! je l'ai bien payé !

Pour le coup, les plus fines nuances de ma chansonnette furent détaillées *con amore*, vous pouvez m'en croire ; après quoi, pour la seconde fois ; je fis volte-face et pris la porte.

Étrange !... Au lieu de se calmer, voilà que l'enthousiasme s'accroît. Applaudissements, trépignements, tout s'en mêle : un vrai charivari !

" Décidément, me dis-je en aparté, un grand acteur vient de se révéler au monde ! " Et je revins pour la troisième fois.

Soit que j'étais ! je ne fus même pas étonné un seul instant de cette agitation fébrile. On est pourtant si tranquille à Carpentras !

A ma troisième sortie, ce fut du délire. On battait des mains, on frappait du pied, on levait les chapeaux en l'air, on criait : " Bis ! bis ! Vive Sosthène Truffardin ! " Pour tout dire, en style de compte rendu, " l'enthousiasme était indescriptible ".

Je ne pouvais pas décemment faire une quatrième apparition ; et je me décidai à rester dans la coulisse pour savourer mon triomphe.

Vous l'ai-je dit ? Notre salle de spectacle était loin d'être confortable. Une longue pièce mansardée au troisième étage, avec une estrade au bout et quelques décors odieusement barbouillés... Nous n'avions pas de subvention de l'État, bien sûr ! Il a coulé de l'eau depuis sous les ponts de Carpentras, et les choses ont bien changé. Mais dans ce temps-là, il était nécessaire de traverser les rangs des spectateurs pour gagner l'unique porte de sortie.

Éprouvant le désir de quitter pour un instant cette atmosphère surchauffée, et satisfait aussi de me montrer encore une fois sous mon joli costume de collégien, je commençai à enfiler le milieu de la salle.

Stupéfaction profonde ! une nouvelle et formidable ovation m'y attendait. Oui, oui, je vois encore le gros père Camusson, le bonnetier de la rue du Puits-Bavard, riant à faire sauter les boutons de son gilet ; et la longue Mme Pinneron, la frutière d'à côté, applaudissant de ses deux vilaines grandes mains maigres : et ce mauvais petit drôle de Saturnin Pinocheau, se trémoussant sur son banc comme un beau diable. C'était invraisemblable, je vous l'assure. De tous côtés, j'entendais des voix qui chuchotaient :

" C'est lui ! Regardez donc ! Ohé ! Sosthène ! Sosthène ! "

Je pressai le pas, écrasé sous le poids d'un tel succès, et je m'esquivai.